

ayez pitié de moi ! ma barque est si petite et votre mer est si grande ! ” J’en ai déduit qu’il est bon de prier, et comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour une autre, je prie. Voilà.

— Rompez, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu’il ne voulait en avoir l’air.

Catel resta *Oremus* comme devant, et fit la sourde oreille aux quolibets.

Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les médecins traitent par la plaisanterie, et qui n’en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

Oremus fut contraint de demander qu’on le mît à l’hôpital, mais il n’y alla pas de bon cœur, pressentant qu’il en sortirait “ les pieds devant, ” comme il disait. On le coucha, on le soigna, les Sœurs l’aimèrent, les infirmiers aussi : il prévint qu’on lui amenât l’aumônier, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe dans son lit.

L’évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l’hôpital.

Oremus, appuyé à ses oreillers, très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son blême visage, où l’énergie et la franchise laissaient encore leur empreinte, s’épanouit à la vue du vieillard en soutane violette qui s’approchait, les bras ouverts pour l’embrasser.

— Et bien ! mon ami, dit l’évêque, vous n’êtes pas si malade ! Vous reprendrez bientôt vos galons ! . . . car vous êtes sergent, m’a-t-on dit ?

— Sergent Catel, 2e du 3 au 167e, infanterie de ligne, oui mon évêque, mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n’y faut plus compter. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il faut que son encrier soit à sec, pour que ça ne soit pas déjà chose faite.

Oh ! oh ! vous êtes bien pressé . . . Vous comptez donc avoir là-haut, mon ami, une bonne retraite ?

— J’y ai droit, mon évêque !

— Vraiment ?

— Pour sûr ! J’ai vingt ans de service, quarante ans d’âge, et depuis que je me connais, cette retraite-là je l’ai toujours.